

Aflam

Marseille | 9^e édition

Rencontres internationales de cinéma

اللقاءات الدولية للسينما

Credit Photo © Visual Agency

24 Mars — 03 Avril 2022



Design Graphique — Akar Studio © 2022

Aflam, 9^e Rencontres internationales de cinéma
DOSSIER DE PRESSE
2022

Sommaire

LE FESTIVAL

Contact	p.2
Edito	p.3
Les infos I les lieux	p.4
Hommage à Merzak Allouache	p.5
Interview	p.6-7
Cycle Patrimoine:	p.8-9
Solidarités transnationales & Pionnières documentaires	
La médiation, un axe transversal	p.10-11

Programme complet	p.12
-------------------	------

AFLAM

Qui sommes-nous?	p.13
L'équipe	p.13
Où nous trouver	p.13

Contact

Pour toutes demandes d'interview, d'informations supplémentaires ou autre, contacter:

Samy Chaverou

Communication - Relation Presse

communication@aflam.fr

06 59 77 28 36

LE FESTIVAL

— Du 24 mars au 3 avril

Edito

Questionner l'Histoire et interroger la complexité des identités par le cinéma, c'est ce que propose cette 9e édition au travers de 40 flms provenant d'une douzaine pays de la vaste région des pays arabes.

Afam revient dans les salles de cinéma pour la première fois depuis 2019, après deux ans d'interruption des rencontres avec le public et différentes propositions en ligne. Un retour en salle où nous retrouvons enfin l'espace d'échange et de débat qui nous a tant manqué, chaque séance étant accompagnée d'un débat du public avec les cinéastes, pratiquement tous présents pour accompagner leur film. Pour cette nouvelle édition, la direction artistique d'Afam s'est organisée de façon collégiale pour proposer une sélection riche, exigeante, **de fictions et de documentaires longs et courts souvent inédits**, venant s'ajouter aux flms déjà à l'affiche dans les salles de cinéma, où ils trouvent, enfin, depuis quelques années une place plus importante. Cette sélection nous invite à penser et changer notre regard sur le monde, ses constructions politiques et mémorielles à travers des flms aux écritures affirmées. **L'image d'archive comme matériau se présente comme l'un des piliers de ce programme**, du Maroc (*Avant le déclin du jour* d'Ali Essafi) au Proche-Orient (*Mapping Lessons* de Philip Rizk) : ce faisant, c'est l'histoire même du cinéma qui se trouve détournée et nouvellement agencée. Ce réemploi des images du passé contraste avec un ancrage fort dans le présent, que représente un long-métrage comme *40 années et une nuit* de Mohamad Alholayyil. L'émergence d'une production chaque année plus importante en Arabie Saoudite témoigne en effet d'une critique sourde, nous offrant l'image d'une profonde remise en question de l'ordre social.

L'exil impose aussi aux films de nouvelles dynamiques formelles qui se traduisent dans l'art de raconter, avec des flms notamment syriens, qui offrent au récit de nouveaux espaces de transmission. Ailleurs, porté par une diversité de gestes cinématographiques, apparaît la revendication du droit à la différence pour avoir une place dans la société – en tant qu'homosexuel, femme, ou artiste – avec des flms déjà célébrés comme *Miguel's War* d'Eliane Raheb ou *Death of a Virgin and the Sin of Not Living* de George Peter Barbari.

Certainement l'un des précurseurs de la jeune génération des cinéastes algériens, **Merzak Allouache** raconte et questionne la société algérienne depuis quarante ans avec un cinéma toujours très au fait de l'actualité et du quotidien de ses concitoyens. Il sera mis à l'honneur avec une sélection rétrospective de cinq flms.

Souad El Tayeb, **Présidente d'Afam**

Charlotte Deweerdt, Solange Poulet et Mathilde Rouxel, **Direction artistique du festival**

LE FESTIVAL EN BREF

11 jours de festival

41 films programmés en présence des réalisateurs

330 places disponibles pour chaque séance au Mucem

27 évènements-séances dont

2 cafés-cinés

4 projections débats

1 Master-class

1 multitude d'invités et spécialistes

14 pays représentés

60 bénévoles pour aider à l'organisation

8 séances à entrée libre (projection, tables-rondes, master-class)

4 à 6 euros pour les tarifs

2,50 euros pour les groupes (scolaires et étudiants)

20 euros le CinéPass pour 4 séances

Le **Mucem**, co-producteur du festival, accueillera tout au long du festival, à l'**Auditorium Germaine Tillion** et au **Forum**, la riche programmation de la nouvelle création, l'hommage rendu au cinéaste Merzak Allouache et le parcours organisé autour de la médiation culturelle. Il est le cœur du festival, le lieu où le public et différents acteurs de cet événement pourront se retrouver et échanger.

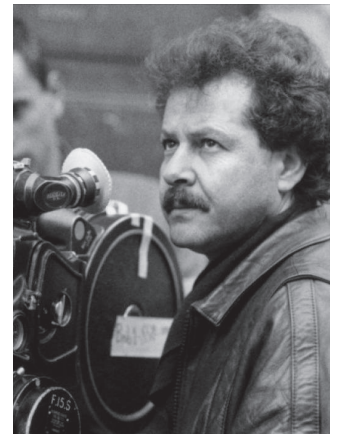
Le **Vidéodrome 2** et le **Polygone Etoilé**, lieux engagés dans la diffusion de films non commerciaux et de filmographies oubliées, accueilleront les événements et les projections du cycle patrimoine : Solidarités transnationales & Pionnières du documentaire.

Le **Studio Image et Mouvement**, situé dans la prison des **Baumettes** accueillera tout au long du festival l'atelier de création collective.

La Fabulerie accueillera la Master-class donnée par Merzak Allouache et animée par les cinéastes Hassen Ferhani et Nabil Djedouani, en clôture de l'hommage rendu au cinéaste algérien.

En attendant Merzak.. hommage à M. Allouache

Cette année, la 9e édition des Rencontres Internationales du Cinéma met à l'honneur l'oeuvre du réalisateur Merzak Allouache avec une rétrospective de cinq films en sa présence! Précurseur de la jeune génération des cinéastes algériens, Allouache raconte la société algérienne depuis quarante ans avec un cinéma toujours très au fait de l'actualité et du quotidien de ses concitoyens. **Cinq films**, c'est bien peu pour évoquer l'oeuvre d'un cinéaste qui a réalisé plus de vingt longs métrages, auxquels viennent s'ajouter ses documentaires et reportages pour la télévision algérienne et française. **Choisis par les réalisateurs Hassen Ferhani et Nabil Djedouani**, ces films ne donnent pas la palette entière du talent du cinéaste. On n'y trouvera ni la comédie, ni les intrigues policières, mais, de 1976 à 2021, ils témoignent de l'engagement du réalisateur pour son pays et sa ville Alger. Des films dont les héros sont d'abord les jeunes, malmenés par l'histoire, et les femmes, héroïnes infatigables de la défense de la démocratie depuis la guerre d'indépendance. Des films où Omar Gatlato, premier héros réaliste du cinéma algérien des années 1970, n'a semble-t-il, à l'aube du 21ème siècle, pas encore résolu l'équation du bonheur attendu.



Omar Gatlato (1976 | 90' | Algérie | Fiction), 31 mars | 14h | Mucem



Omar, qu'on surnomme « Gatlato », est passionné de musique chaâbi algérienne et hindoue, qu'il enregistre dans les cinémas de la ville. Il récupère un jour une minicassette sur laquelle est enregistrée la voix d'une jeune fille qui dit quelques mots...

Bab-El-Oued City (1994 | 93' | Algérie | Fiction), 31 mars | 21h30 | Mucem

Bab-El-Oued, quartier populaire d'Alger au lendemain des émeutes sanglantes d'Octobre 1988. Boualem, jeune ouvrier mitron dans une boulangerie du quartier, travaille dur la nuit et dort le jour. Un après-midi, il commet un acte « insensé » qui va mettre le quartier en émoi.

Normal ! (2011 | 111' | Algérie | Fiction), 1er avril | 17h30 | Mucem

Fouzi, jeune cinéaste, veut réunir ses comédiens pour leur montrer le montage inachevé du film qu'il a réalisé. Pendant la projection, le débat s'installe : quelle est la place de la création en Algérie aujourd'hui ?

Madame Courage (2015 | 90' | Algérie, France | Fiction), 2 avril | 12h | Mucem

Dans la banlieue de Mostaganem vit Omar, un adolescent instable et solitaire, accro à un psychotrope appelé « Madame Courage », connu pour ses effets euphoriques. Omar est un spécialiste du vol à l'arrachée. Ce matin-là, sa première proie est Selma.

En attendant Merzak...

Rencontre avec Merzak Allouache, 3 avril | 15h | La Fabulterie

Une rencontre avec le réalisateur clôturera la rétrospective, en compagnie des cinéastes H. Ferhani et N. Djedouani. Ils reviendront sur son parcours et ouvriront un dialogue sur sa volonté de faire un cinéma inscrit dans le présent et sur ses choix formels.

« Merzak, c'est 50 ans de cinéma et autant de gestes »

Hassen Ferhani et Nabil Djedouani, les cinéastes à l'origine de cette programmation, livrent leur regard sur l'oeuvre cinématographique protéiforme de Merzak Allouache.

Vous êtes tous les deux à l'origine de la proposition de cet hommage. Que représente pour vous le cinéma de Merzak Allouache ?



Hassen Ferhani : Si il y a un nom de réalisateur qui circule dans la société algérienne, c'est celui de Merzak Allouache. Il a réussi à toucher la société à l'intérieur. C'est comme si on te disait « Tu te prends pour Spielberg ! » En Algérie on te dit « Tu te prends pour Allouache ! ». Le premier film que je vois, c'est *Omar Gatlato* (1976). Comme j'étais dans un ciné-club (ndlr : l'association Chrysalide à Alger), on a eu la chance de le passer. Ce film, c'est un électrochoc, il te marque à vie. A la fois, c'est très localisé, c'est Bab-El-Oued, un quartier, mais en même temps il est très universel. Au final, ça raconte une histoire d'amour impossible. Tu te reconnais dans le film et en même temps il t'extirpe de là où tu es. Puis je me suis intéressé à sa filmographie. J'ai alors vu *Bab-El-Oued City* (1994). Ça c'est une première phase de découverte. C'est incroyable, toute cette filmographie. On n'a pas pu tout voir. Certains films étaient malheureusement inaccessibles. Sans même le rencontrer, il est devenu pour nous l'un des grands noms du cinéma algérien.



Nabil Djedouani : Je l'ai découvert comme beaucoup avec *Omar Gatlato* sur Arte, en regardant un Théma sur le raï. Ça a été une claque. Avant, j'étais souvent confronté à des films algériens sur l'indépendance. Ça a été une rupture dans ma manière de regarder le cinéma algérien. Puis j'ai découvert le reste de son immense filmographie. Plus de trente films, c'est assez rare comme héritage. Il a réussi à se construire une mémoire. J'aime d'ailleurs beaucoup certains de ses films peu connus des années 1980, des films exceptionnels, deux documentaires, *L'après-octobre* (1989) et *Femmes en mouvement* (1991).

H.F : En mettant le pied dans la machine, je bosse comme assistant. J'ai la chance de baigner dans le monde du cinéma. Un truc m'avait frappé, c'est comment beaucoup de cinéastes et même des jeunes jalousaient ce mec alors qu'il était âgé. Ils le jalousaient parce que c'est quelqu'un qui ne peut pas s'arrêter de tourner. Je crois qu'il a la filmographie la plus importante du cinéma algérien en nombre de films. Et tu t'interroges. Pourquoi ce gars crée tant de crispations ? C'est fou ça. Les gens ont sans doute peur de ce mec qui a toujours été dans l'acte de filmer.

Ce qui semble être crispant pour certains est un motif d'admiration chez vous. Comment expliquez-vous cette frénésie créative ? Cette filmographie aussi variée qu'importante ?

H.F : Il me semble que c'est vital pour lui de faire des images. Je l'ai toujours vu bienveillant à l'égard de ceux qui veulent faire des films. Tu peux aller le voir pour lui emprunter une caméra, il te la file. Très simplement. Il a une posture d'observateur de la société, il est curieux des détails, des trucs que tout le monde a. Il veut savoir ce que c'est, ça nourrit son cinéma. C'est la proposition globale qui est belle chez lui. Quand pour le centenaire du cinématographe, la Fondation Lumières est allée voir Merzak, ça veut dire quelque chose. Ce n'est pas simplement un cinéaste algérien connu dans son pays. C'est un cinéaste diffusé dans le monde entier. Son cinéma est loin d'être resté confiné.

Parmi la trentaine de films, comment présenteriez-vous sa filmographie ?

H.F : Il y a une première période chez Allouache aux tournages assez lourds, avec de nombreux techniciens et puis il y a une seconde phase, à la fin des années 2000, quand le numérique est arrivé. Il opère un virage en faisant travailler des techniciens et des comédiens pas si chevronnés que ça. Il impulse quelque chose. C'est une histoire d'envie. Il commence des tournages en équipe ultra-réduites. Tu as plusieurs films qui sont comme ça. Et ça c'est hyper intéressant à observer quand tu commences à faire des films. Lui, il casse ce processus qui attend d'avoir l'argent.. Il fait, il en a rien à cirer ! Il fait des images, et il théorise ensuite. C'est le geste de filmer qui prend le dessus chez lui, l'acte est très important. Et après il voit ce que ça donne. D'ailleurs, Merzak a plusieurs films qui ont avorté.

N.D : Merzak, c'est 50 ans de cinéma et autant de gestes de cinéma. Ses premiers films avec Omar Gatlato, on dirait de la comédie italienne. Puis ça vire à la BD. Il y a aussi un geste qu'on reconnaît dans le cinéma

polonais, c'est très très varié. Il y a de l'humour, même quand les sujets sont lourds. C'est un cinéma qui est habité par l'intrigue policière comme dans *Un amour à Paris*, comme *Bab-El-Oued City* avec la menace, la filature qui plane sans cesse. Et puis il revient à la comédie. C'est un cinéaste qui a un éventail extrêmement large, ses propositions esthétiques sont très variées.

« Il a une posture d'observateur de la société, il est curieux des détails, des trucs que tout le monde a »

Comment appréhender cette très grande diversité de style ?

H.F : Sa manière de faire chaque film est différente. Il expérimente à chaque fois des manières de produire et émet aussi à chaque fois une proposition esthétique. Il ne s'inscrit pas dans un genre ou une période précise. On n'aurait pas pu lui dicter un style. Il traverse le temps en multipliant le geste cinématographique. Il aurait pu filmer, faire des commandes sur les guerres de libération. Il filme la vie, il filme le vivant. Et puis c'est un cinéma à l'instinct. Par exemple, dans *Bab-El-Oued City*, tu vois la scène du combat des moutons. Ça sort de l'histoire, mais lui il a envie que ça apparaisse. C'est aussi ça qui m'intéresse de voir avec lui, c'est la notion d'acte de création. Cinéaste, c'est une profession de conteur.

Certains films de Merzak Allouache ne lui appartiennent pas et c'est aussi le problème de l'accès à une œuvre qui est en jeu. Comment arrive-t-on à mettre la main sur le cinéma de Merzak Allouache ?

N.D : Comme avec tous les cinéastes, je cherche partout. J'ai récupéré un film de 1986 dans la filmothèque d'Aflam, qui l'avait en VHS ! Mais c'est compliqué de trouver son cinéma. Merzak a lui-même ressorti des films. C'est un véritable travail de prospection que je mène. Partout, sur les sites internet de vente, sur les forums, etc. Après, il est certain qu'une fois arrivé dans les années 2000, c'est plus simple avec les DVD. Et c'est ça qui est chouette avec Merzak Allouache, c'est qu'il n'a jamais posé de problème pour que ses films soient diffusés sur ma chaîne (NDLR : sur Youtube Archives Numériques du Cinéma Algérien).

Une interview réalisée par Samy Chaverou

Cycle patrimoine : Solidarités transnationales & Pionnières du documentaire

Le festival lance cette année une nouvelle ligne programmatique autour du **cinéma de patrimoine des pays arabes**, qui est amenée à se déployer au fil des ans et des éditions. Épousant l'histoire des **solidarités transnationales et la mémoire des luttes d'indépendance**, la 9e édition d'Aflam concentre son regard sur le combat des Algériens, qui célèbrent cette année les **60 ans de l'indépendance de leur pays**, et sur la **résistance des Palestiniens**, toujours d'une actualité tragique. Les films de **René Vautier**, de **Monica Maurer**, de **Cécile Decugis**, de **Marc Ferro** et **Marie-Louise Derien** et du trio **Jean Chamoun, Pino Adriano et Mustafa Abu Ali** nous ramèneront à une époque où la lutte pour la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes n'avait pas de frontières. Un autre axe programmatique présentera **le travail des premières femmes documentaristes de la région** – **Nabiha Lotfy, Sophie Ferchiou, Atteyat Al-Abnoudi et Assia Djebbar**, en lutte elles aussi pour une écriture différente de l'histoire.

— **Une séance à la découverte de pionnières du documentaire**, Sophie Ferchiou, Atteyat Al Abnoudi, Nabiha Lotfy. Au lendemain des indépendances, le cinéma s'est développé peu à peu au Maghreb et au Moyen-Orient. Les femmes, comme ailleurs dans le monde, sont les grandes absentes de la réalisation jusqu'au tournant des années 1970. En mettant la lumière sur les productions des premières femmes documentaristes, c'est une autre histoire des peuples de la région que l'on commence à pouvoir dessiner – une histoire où les femmes prennent davantage la parole, pour témoigner de leurs conditions de vie et de leur résistance quotidienne.

Les ménagères de l'agriculture (1978) de Sophie Ferchiou, 27 mars | 20h30 | Polygone Etoilé



Rêves possibles (1986) d'Atteyat Al Abnoudi, le 27 mars | 20h30 | Polygone Etoilé
Parce que les racines ne meurent pas (1976) de Nabiha Lotfy, le 27 mars à 22h au Polygone Etoilé

— **Des projections-débats** encadrent la programmation des films, invitant de nombreux invité-es.

Solidarités transnationales. L'Algérie et la Palestine, Mecque et Symbole des Révolutionnaires

– 27 mars | 14h | Polygone Etoilé

Restaurer, faire circuler, discuter : poursuivre la solidarité transnationale par le film – 27 mars | 17h30 | Polygone Etoilé

Algérie, des images pour l'indépendance – 29 mars | 20h30 | Le Vidéodrome 2

Images et discours sur l'Algérie autour de la guerre d'indépendance – 2 avril | 16h30 | Vidéodrome 2

Parmi ces invité-es, la cinéaste allemande **Monica Maurer**, réalisatrice de films documentaires, notamment pour l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). Militante, elle avait embrassé les idéologies internationalistes et s'est politisé au moment de la guerre d'indépendance de l'Algérie. Son engagement en faveur des Palestiniens est toujours aussi vivace aujourd'hui : alors que son œuvre cinématographique et photographique commence à être re-numérisée, elle réfléchit à l'accessibilité des archives palestiniennes et travaille, avec d'autres militants, au projet d'un lieu de mémoire pour les images de la Palestine. Elle sera en dialogue avec l'historien O. Hadouchi, les cinéastes N. Djedouani et A. Essafi (**le 27 mars | 14h | Polygone Etoilé**).

— 9 autres films issus du patrimoine cinématographique

Jeux d'enfants (1990) de Nabih Lotfy, le 25 mars | 10h | Mucem

Afrique 50 (1950) de René Vautier, le 27 mars | 15h | Polygone Etoilé

Algérie en flammes (1958) de René Vautier, le 27 mars | 15h | Polygone Etoilé



Palestine en flammes (1988) de Monica Maurer, le 27 mars | 16h | Polygone Etoilé

Why ? (1982) de Monica Maurer et Abdel Rahman Bseisso, le 27 mars | 16h | Polygone Etoilé

Tel Al Zaatar (1975) de Mustafa Abu Ali, Jean Chamoun et Pino Adriano, le 27 mars | 18h30 | Polygone Etoilé

Algérie 54 : Révolte d'un colonisé (1974) de Marc Ferro et Marie-Louise Derien, le 29 mars | 20h30 | Vidéodrome 2



La distribution du pain (1957) de Cécile Decugis, le 29 mars | 20h30 | Vidéodrome 2

La Zerda ou les chants de l'oubli (1982) d'Assia Djebar, le 29 mars | 20h30 | Vidéodrome 2

— Des archives réactualisées au service d'une histoire au présent.

L'image d'archive comme matériau se présente comme l'un des piliers de ce programme, du Maroc avec le film *Avant le déclin du jour* d'Ali Essafi ainsi qu'au Proche-Orient avec le sublime *Mapping Lessons* de Philip Rizk : ce faisant, c'est l'histoire même du cinéma qui se trouve détournée et nouvellement agencée. Deux films et un café-ciné en présence des réalisateurs-trices prennent le temps d'interroger cette pratique filmique.

Sandjak (2021 | 9' | Arménie, Liban) de Chantal Partamian, le 25 mars | 20h | Mucem
Chantal Partamian interroge sa grand-mère partie de l'Arménie vers Beyrouth.

Mapping Lessons (2020 | 61' | Egypte | Documentaire) de Philip Rizk, le 25 mars | 20h | Mucem

Un retour sur l'histoire en dix leçons et de fabrique de l'image.

Avant le déclin du jour (2020 | 70' | Maroc, France | Documentaire) d'Ali Essafi, le 26 mars | 12h | Mucem



Histoire à la fois politique et cinématographique du pays nourri de précieuses archives, ce film revient sur l'effervescence artistique du Maroc au début de la période des années de plomb.

Café-ciné : réactualiser les archives pour une histoire au présent, le 26 mars | 14h | Mucem

Rencontres de médiation internationale : à la recherche de l'atelier du futur

Tisser des liens entre les œuvres et les publics a toujours été au cœur du projet d'Aflam. Cette édition articule un programme de **films pour la jeunesse**, des **ateliers** et **une table-ronde autour des questions de médiation culturelle**. C'est l'occasion de faire du festival un espace de découverte, de rencontres et d'expérimentation. Des propositions fortes sont ainsi organisées en résonance avec la programmation cinéma sous la forme de lettres filmées par des jeunes de Béjaïa adressées à ceux de Marseille, ou encore d'une création collective avec un public mixte dans le contexte carcéral des Baumettes. Véritables soubassements de l'évènement, apportant souffle et espoir sur notre capacité à faire ensemble, ces ateliers donneront lieu à des échanges au fil de la semaine.

— **Un parcours cinéma composé de 10 films de la programmation médiation en 6 séances** - accessibles aux groupes scolaires, familiaux et centres sociaux - parmi lesquels des découvertes, comme ces **4 films saoudiens qui témoignent de l'émergence d'une production chaque année plus importante en Arabie Saoudite** – dans le sillage de la 1ère édition du festival International du film de la mer Rouge à Djedda - et nous offre l'image d'une profonde remise en question de l'ordre social.

Séance du 25 mars | 14h | Mucem

Goin South (2019 | 14' | Arabie Saoudite | Fiction) de Mohammed Alhamoud



Aya se rend pour la première fois dans la famille de son fiancé. Elle se confronte à la rigidité des traditions de ce village du sud de l'Arabie saoudite...

40 ans et une nuit (2020 | 125' | Arabie Saoudite | Fiction) de Mohammed Alholayyil

Réunis dans la maison de leurs parents à la veille de l'aïd, cinq frères et sœurs discutent des soupçons de l'une des filles au sujet de leur père qui leur aurait caché l'existence d'une seconde épouse.

Séance du 1er avril | 14h | Mucem

Nour Shams (2021 | 26' | Arabie Saoudite, R-U | Fiction) de Faiza Ambah

Le fils de Shams veut quitter l'Arabie saoudite et devenir rappeur. Elle lui reproche de l'abandonner, alors qu'elle rêve de le voir s'installer pour fonder une famille.

Les filles qui ont brûlé la nuit (2020 | 24' | Arabie Saoudite | Fiction) de Sara Mesfer



Sasabel et Salsabel, adolescentes, aident leur grand-mère à préparer une soirée de fiançailles. Un petit acte de rébellion réunit les deux sœurs lors d'une nuit sans sommeil.

Un groupe de travail euro-méditerranéen, vers l'Atelier du Futur !

En plus d'une programmation très fournie de films, le festival accueillera au Mucem des professionnels des pays européens et arabes (venus de Tanger, Béjaïa, Ramallah, Tunis, Florence, Le Caire, Berlin..) impliqués localement dans des activités de médiation culturelle et dans des projets passionnants. Cette rencontre est l'occasion de réunir une pluralité d'approches et d'engager une réflexion vivante et collective sur le métier et sur ses pratiques futures.



Café-ciné : à la recherche de l'atelier du futur, le 2 avril | 14h | Mucem

Les ateliers, le cœur battant du festival

Cœur de l'action d'Aflam à l'année, des ateliers sont organisés en résonance avec la programmation cinéma du festival. **La séance du vendredi 1er avril à 14h au Mucem** est une séance plus conviviale et participative au cours de laquelle **un atelier d'écriture et un autre atelier en correspondance entre Béjaïa et Marseille** - conduits avec des jeunes collégiens et lycéens - seront présentés au public.



En parallèle se tient l'atelier aux **Bau-mettes dans le Studio Image et Mouvement** avec un public mixte de détenus et non détenus dont l'expérience sera restituée par l'artiste-intervenant Salam Yousri au moment du Café-ciné : à la recherche de l'atelier du futur **(2 avril | 14h | Mucem)**.

AFLAM

Qui sommes-nous?

Association d'intérêt général, Aflam œuvre depuis 2000 à la diffusion et la promotion des cinémas des pays arabes auprès de tous les publics. Détentrice d'une véritable expertise en la matière et actrice socio-culturelle de terrain, elle est parvenue au fil des années à s'implanter dans le paysage local et méditerranéen. Son action se décline au travers de trois programmes principaux :

- **Le festival Aflam** : festival annuel non-compétitif
- **Les Écrans d'Aflam**, ou Rencontres au long cours : cycles thématiques de projections mensuelles
- **WarshatAflam** : résidences d'écriture de scénarios.

Aflam poursuit et construit son action de médiation en établissant des ponts sur les rives méditerranéennes, notamment par la construction d'une Plateforme professionnelle euro-méditerranéenne de médiation culturelle. Thème fort de ce festival, cet espace de ressources et d'expérimentation s'incarne par la présence de professionnels venus de Tanger, Béjaïa, Tunis, Le Caire, Ramallah, Florence et Berlin. Etroitement tissés autour de ces programmes, Aflam réalise également tout au long de l'année des ateliers d'éducation à et par l'image.

L'équipe

Souad EL TAYEB Présidente
Solange POULET Vice-présidente
Etienne TIBERGHIE Trésorier
Alain HAYOT Secrétaire
Nabil EL KENTE Secrétaire adjoint

Equipe de programmation :

Charlotte DEWEERDT
Solange POULET
Mathilde ROUXEL

Charlotte DEWEERDT Cheffe de projet – Coordination générale
Clémence HARDOUIN Chargée d'administration et de production
Mathilde ROUXEL Programmatrice
Virginia PISANO Coordination des projets internationaux
Ainhoa PIOLA-URTIZBEREA Production
Hanaé GALERON Médiation
Samy CHAVEROU Chargé de communication – Relation presse

Où nous trouver

Site www.aflam.fr
Facebook @aflam.marseille
Instagram @aflam.marseille

Aflam
42 rue Saint-Saëns
13 001 Marseille
+ 33 (0)4 91 47 73 94

PARTENAIRES

— En coproduction avec le Mucem

— Avec le soutien de :

Région Sud, CNC, Ville de Marseille, Goethe Institut, Ministère de la Culture et de la Communication, Préfecture PACA, Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères, Génération 2030

— Partenaires Média :

France 24, Monte-Carlo Doualiya, Ventilo, Zibeline, Orient XXI, France Maghreb 2, Séances Spéciales

— Partenaires Associés :

Polygone Etoilé, Vidéodrome 2, La Fabulterie, Studio Image et Mouvement - Lieux Fictifs

أفلام Aflam